



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 7:

MONTREAL, 2 OCTOBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



A OTTAWA.

CHAPLEAU.—Ho ! Baby descends de suite, c'est à mon tour de grimper dessus.

BABY.—Veux-tu t'arrêter !!!

TRUDEL, OUIMET, CARON et MOUSSEAU (*en chœur.*)—C'est à notre tour. Tu t'es promené assez longtemps. Donne-nous donc une chance. Fais donc pas le mal à main.

BABY.—Si je descends, je suis sûr de ne plus remonter. Je garde ma place. Je trouve que ça paie une butte.

## Feuilleton

### L'ARTIFAILLE.

( suite )

En apercevant un homme, le voleur s'appuya contre l'autel, tira un pistolet de sa ceinture et le dirigea vers moi.

Mais, à ma longue robe noire, il put bientôt voir que je n'étais qu'un simple prêtre inoffensif, et n'ayant pour toute sauvegarde que la foi, pour toute arme que la parole.

Malgré la menace du pistolet dirigé contre moi, j'avancai jusqu'aux marches de l'autel. Je sentais que, s'il tirait sur moi, ou le pistolet raterait, ou la balle dévierait; j'avais la main à ma médaille, et je me sentais tout entier couvert du saint amour de Notre-Dame.

Cette tranquillité du pauvre vicairé parut émouvoir le bandit.

— Quo voulez-vous ? me dit-il d'une voix qu'il s'efforçait de rendre assuré.

— Vous êtes L'Artifaille ? lui dis-je.

— Parbleu ! répondit-il, qui donc oserait, si ce n'était moi, pénétrer

seul dans une église, comme je lo fais !

— Pauvre pécheur endurci qui tires orgueil de ton crime, lui dis-je ne comprends-tu pas qu'à ce jeu que tu joues tu perds non-seulement ton corps, mais encore ton âme ?

— Bah dit il, quand à mon corps je l'ai sauvé déjà tant de fois, que j'ai bonne espérance de le sauver encore, et quand à mon âme...

— Eh bien ! quand à mon âme ! — Cela regarde ma femme : elle est sainte pour deux, et elle sauvera mon âme en même temps que la sienne.

— Vous avez raison, votre femme est une sainte femme, mon ami, et elle mourrait certainement de douleur si elle apprenait que vous eussiez accompli le crime que vous étiez en train d'exécuter.

— Oh ! eh ! vous croyez qu'elle mourra de douleur, ma pauvre femme ?

— J'en suis sûr.

— Tiens ? je vais donc être venf, continua le brigand en éclatant de rire et étendant les mains vers les vases sacrés.

— Mais je montai les trois marches de l'autel et lui arrêtai le bras.

—Non, lui dis-je, car vous ne commettrez pas ce sacrilège.  
 —Et qui m'en empêchera?  
 —Moi.  
 —Par la force?  
 —Non, par la persuasion. Dieu n'a pas envoyé ses ministres sur la terre pour qu'ils usassent de la force, qui est une chose humaine, mais de la persuasion, qui est une vertu céleste. Mon ami, ce n'est pas pour l'église, qui peut se procurer d'autres vases, mais pour vous, qui ne pourrez pas racheter votre péché; mon ami, vous ne commettrez pas ce sacrilège.  
 —Ah ça! mais vous croyez donc que c'est le premier, mon brave homme?  
 —Non, je sais que c'est le deuxième, le vingtième, le trentième peut-être, mais qu'importe. Jusqu'ici vos yeux étaient fermés, vos yeux s'ouvriront ce soir, voilà tout. N'avez-vous pas entendu dire qu'il y avait un homme nommé Paul qui gardait les manteaux de ceux qui lapidaient St. Etienne? Eh bien! cet homme, il avait les yeux couverts d'écailles, comme il le dit lui-même; un jour les écailles tombèrent de ses yeux; il vit, et ce fut saint Paul.  
 —Dites-moi donc, monsieur l'abbé, saint Paul n'a-t-il pas été peudu?  
 —Oui.  
 —Eh bien! à quoi cela lui a-t-il servi de lui?  
 —Cela lui a servi à être convaincu que, parfois, le saint est dans le supplice. Aujourd'hui, saint Paul a laissé un nom vénéré sur la terre, et jouit de la béatitude éternelle dans le ciel.  
 —A quel âge est-il arrivé à saint Paul de voir?  
 —A trente-cinq ans.  
 —J'ai passé l'âge, j'en ai quarante.  
 —Il est toujours temps de se repentir. Sur la croix, Jésus disait au mauvais larron: un mot de prière, et je te sauve.  
 —Ah ça! tu tiens donc à ton argentierie? dit le bandit en me regardant.  
 —Non. Je tiens à ton âme, que je veux sauver.  
 —A mon âme! tu me feras croire cela; tu l'en moques pas mal!  
 —Veux-tu que je te prouve que c'est à ton âme que je tiens? lui dis-je.  
 —Oui, donne-moi cette preuve, tu me feras plaisir.  
 —A combien estimes-tu le vol que tu vas commettre cette nuit?  
 —Eh! eh! fit le brigand en regardant les burettes, le calice, l'ostensoir et la robe de la Vierge avec complaisance, à mille écus.  
 —A mille écus?  
 —Je sais bien que cela vaut le double; mais il faudra perdre au moins les deux tiers dessus; ces diables de juifs, sont si voleurs!  
 —Viens chez moi.  
 —Chez toi?  
 —Oui, chez moi, au presbytère. J'ai une somme de mille francs, je te la donnerai à-compte.  
 —Et les deux autres mille?  
 —Les deux autres mille? Oh bien! je te promets, foi de prêtre! que j'irai dans mon pays; ma mère a quelque bien, je vendrai trois ou

quatre arpents de terre pour faire les deux autres mille francs, et je te les donnerai.  
 —Où, pour que tu me donnes un rendez-vous et que tu me lassos tomber dans quelque piège?

(A continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 2 OCTOBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centes payables d'avance, par 6 mois 25 centes.  
 Le *Vrai Canard* se vend 8 centes le douzaine aux agents qui doivent faire leurs paiements tous les mois.  
 10 p. cent de commission accordés aux agents pour les abonnements qu'ils nous envoient par écrit.  
 Les frais de Presse sont à la charge des abonnés. *Greenbacks* reçus au pair.  
 Adresse: H. BERTHELOT & Co. Bureau: 25, RUE SPECTHEUSE, En face l'Hotel du Canada Boite 2114 P. O. Montreal.

AUX ABONNES.

Le *Vrai Canard* est impitoyable. Nous bifferons la semaine prochaine les noms de tous les abonnés à qui nous avons envoyé des comptes et qui ne se seront pas conformés à la règle du bureau en payant d'avance.  
 On est prié de renvoyer la facture avec l'argent. On acceptera en paiement les timbres de poste de 3 cents et de 1 cent. Toute autre est inutile sera refusée.

NOUVELLES D'ORIENT.

Une dépêche de Constantinople nous apprend que le Sultan a trouvé un moyen de régler la question d'Orient. Il s'est aperçu que le grand Vizir fumait un tabac à l'arôme des plus exquis. Il lui a demandé d'où il venait et le grand Vizir lui a répondu que le tabac en question était importé directement de Montréal. Ce tabac qui n'a aucun rival pour ses bonnes qualités et la modicité de son prix est le tabac HEBLISE. Demandez-le à votre marchand de tabac.

NOUVELLES MONTREAL.

Histoire de chercher une pâture nouvelle pour la curiosité insatiable de nos lecteurs, nous nous sommes transportés, il y a quelques jours, dans la capitale de la puissance. Le *Vrai Canard* a été se percher dans la basse-ville, le quartier commercial français de l'ancien Bytown.  
 A en juger par le nombre de magasins fermés ou plutôt abandonnés de la rue Sussex, l'artère principale de cette partie d'Ottawa, la protection n'y a pas fait florès.  
 Si vous voulez voir un peu d'animation il faut que vous alliez flâ-

ner pendant quelques minutes sur le marché de la rue York.  
 C'était un vendredi vers neuf heures du matin. Le *Vrai Canard* entra dans la partie du marché réservé aux marchands de fruits et de poisson.  
 Une cohue de ménagères venait d'envahir l'étal de Moses Lapointe, le marchand de poisson le plus considérable de l'endroit. Pas un achigan, pas le moindre brochet ne paraissait sur les tables du commerçant. La désolation se peignait sur toutes les figures lorsque le marchand annonça que tout son poisson était vendu et qu'il n'en attendait plus d'autre.  
 Qu'allons-nous manger pour dîner? repétait le cœur des femmes.  
 —Parbleu, c'est bien simple, répondit Moses. Tenez, j'ai encore trois ou quatre douzaines de canards.  
 —Mais ils sont gras, je crois, vos canards! fit un commère.  
 —Non, soupesez ce canard, tâchez le sous la falo et dites-moi, si ce n'est pas un canard d'eau, un canard maigre.  
 —J'en doute.  
 —Je vous le garantis maigre. Si vous faites un péché en le mangeant, je le prends sur ma conscience, est-ce assez franc?  
 Cinq minutes après il ne restait plus un seul canard dans l'étal de Moses. Pardonnez, il en restait un seul, c'était le *Vrai Canard* qui riait sous ses plumes en voyant le truc dont Moses s'était servi pour se débarrasser de sa marchandise. Il va sans dire que les trois quarts des palmipèdes étaient d'une graisse de la plus belle venue.  
 Quo voulez-vous, à Ottawa Moses passe pour infailible comme juge en matière de gras et de maigre.  
 \*.\*  
 A Bytown presque tous les commerçants ont fait peindre sur leurs enseignes en lettres d'or les mots: "Purveyor to His Excellency the Governor General. Le public sait que M. Satchel est le fournisseur de viandes de son Altesse Royale et de son Excellence, M. Frieolle fournit les légumes, M. Lapointe les poissons, M. Drolet la bière de gingembre et l'eau gazeuse, le Dr Grant les médicaments, M. Pétrin le pain, etc etc.  
 Une fois en possession de ces connaissances, savez-vous à quelle conclusion le *Vrai Canard* est arrivé?  
 Eh bien, le public après avoir lu toutes ces enseignes, peut dire que tous les messieurs sus-nommés ont collaboré chacun pour leur quote part à la formation du sang royal qui coule dans les veines et les capillaires des hôtes de Rideau Hall. Rien de plus logique, en effet.  
 La physiologie nous apprend que notre sang subit une transformation complète dans un laps de temps très-limité. Aujourd'hui les fournisseurs de Rideau Hall peuvent s'honorer d'avoir fourni au gouverneur-général et à sa royale épouse les éléments nécessaires à la formation de leur sang, c'est-à-dire, l'albumine, l'ématosine, le peroxyde de fer, le sulfate de potasse, le phosphate de chaux et de ma-

gnésie et le chlorure de sodium, éléments extraits des denrées qu'ils ont vendues à leurs augustes pratiques. Honneur donc aux fournisseurs du Rideau Hall!

Lorsqu'on a nommé M. Davis alias David, surintendant des locomotives du Chemin de Fer du Nord, on a battu la grosse caisse et on a chanté ses éloges sur tous les tons de la gamme.

Une fois installé, M. Davis, canadien-français de naissance, s'est déclaré l'ennemi acharné de ses compatriotes. Lorsqu'un mécanicien canadien est accusé de la moindre peccadillo, M. Davis se hâte de le suspendre dans ses fonctions ou de le mettre en disponibilité, sans forme de procès, sans la plus petite enquête.

Voyons si ce grand mécanicien, possédant les qualités requises pour remplir le poste important qu'il occupe.

Il y a quelques semaines la locomotive, le *Portneuf* se faisait motre en compte dans une collision entre Trois-Rivières et Montréal.

La machine brisée fut transportée dans les ateliers de réparations à Montréal, d'où elle ne devait sortir qu'après avoir été examinée par le surintendant et déclarée en bonne condition pour le service.

Dimanche dernier, la locomotive en question partit clopin-cloplant de la gare d'Hochelega trainant un convoi avec 400 excursionnistes pour St. Lin.

Rendu à un mille du Mile-End, la machine s'arrêta, une des pièces les plus importantes du mécanisme s'était dérangée. Les voyageurs durent subir un retard d'une heure et demie en attendant qu'on levât de la vapeur dans une autre locomotive.

M. Davis voit tous les jours une paille dans l'œil des mécaniciens canadiens-français, mais il se garde bien d'apercevoir la poutre qu'il a dans le sien.

Si nous avons un conseil à donner à M. Davis, c'est d'être un peu plus juste envers ses compatriotes: Il a tort de croire que personne n'a autant de connaissances que lui en fait de mécanique.

DES FAMEUSES SOUSCRIPTIONS.

Après une certaine caricature qui a paru dans le *Vrai Canard* on n'entend plus parler des souscriptions organisées en faveur de MM. Langévin et Danseroan.

Le zèle des conservateurs se serait-il ralenti?  
 Allons, nous attendons un mot de la *Minerve* ou du *Canadien*.

Si ces feuilles ne s'exécutent pas la *Patrie*, qui est toujours bien renseignée sur les mouvements secrets des bleus, aurait-elle la bonté de nous en dire un mot? Le *Vrai Canard* est bien curieux. Il aimerait aussi à savoir si le *sirage* de Langévin doit se faire attendre encore bien longtemps. Puisqu'il s'agit de souscriptions, nous serions curieux de savoir ce que les conservateurs prétendent faire avec leur projet de monument de Sir George Cartier au cimetière de la Côte des Neiges. La tombe du grand chef est ignorée des visiteurs.

Allons faites quelque chose, messieurs les bleus.

Ne vous laissez pas devancer par les rouges qui ont déjà érigé un monument sur la tombe de Guibord.

**CONSEILS AUX DAMES QUI VOYAGENT EN CHEMIN DE FER.**

10. Soyez sûre que vous savez l'endroit où vous allez avant de monter dans le train.

20. Lorsque vous achetez votre billet, vous devrez le payer; c'est inutile de dire à l'agent de la station de le charger et d'envoyer le compte à votre mari.

Si l'agent dit que le prix du billet est \$2.90, ne lui dites pas que vous pouvez en avoir un du conducteur ou chez un agent de la ville pour \$2.50. Il ne vous croira pas et il pourra vous rire au nez.

30. Ne voyagez jamais sans argent. Voyager sans argent exige des vues larges, un jugement profond et un sentiment de perception des plus vifs. Il n'y a que les "tramps" et les journalistes qui peuvent le faire avec succès.

40. Méfiez-vous des commis voyageurs.

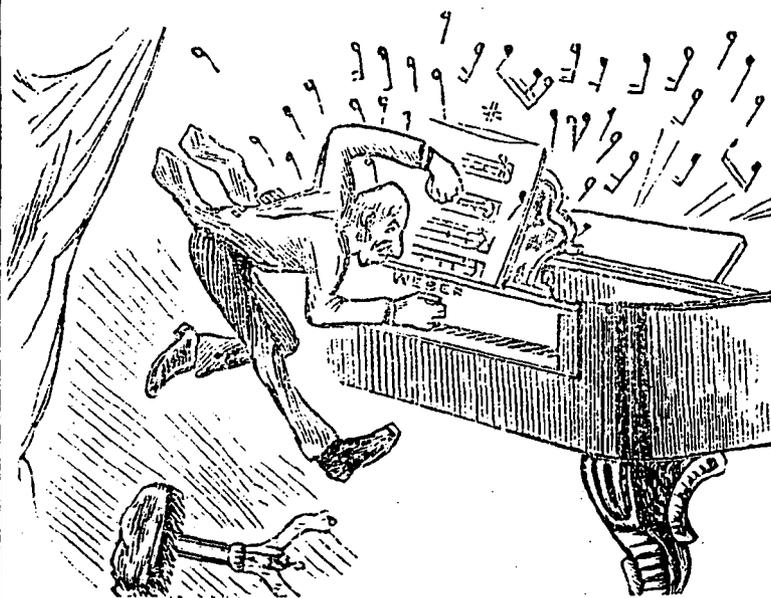
50. Ne donnez jamais votre billet à un étranger en lui demandant d'aller faire "chèque" votre malte. Il acceptera la proposition et votre malte sera si bien enregistrée que vous ne la reverrez plus. Lorsque le conducteur vous demandera votre billet et que vous raconterez votre petite mésaventure à propos de l'étranger et de votre bagage, il paraîtra incrédule, il sourira et vous dira qu'il a déjà entendu cette histoire plusieurs fois. Alors vous serez obligée de mettre vos bijoux en gage à la prochaine station.

60. Si vous êtes pour faire un voyage de 400 milles, n'essayez pas de descendre du train toutes les quinze minutes sous l'impression que vous êtes rendu à votre destination. Si vous vous rendez en douze heures, vous ferez le trajet assez promptement.

70. Appelez toujours le serre-frein "conducteur" parce qu'il est devenu orgueilleux depuis qu'il porte son nouvel uniforme, et cela le flattera.

80. Mettez une demi-douzaine de paquets sur le receptacle en cuir pour les chapeaux, accrochez une cage d'oiseau au coin, de manière à ce qu'elle puisse tomber sur les genoux d'un vieux passager assis en arrière de vous. Placez quatre pots de fleurs sur le bord du châssis, mettez à côté de vous le panier de votre lunch, et couvrez-le avec des châles, tenez votre portefeuille d'une main et un gobelet argenté de l'autre, ayez vos trois malles sous votre siège et gardez votre carton à chapeaux et le reste de vos effets sur vos genoux. Alors vous ferez tout votre bagage sous la main et vous n'aurez pas besoin de vous troubler et de courir dans tout le char pour le trouver lorsque vous aurez 25 secondes pour changer de train.

90. Parlez au conducteur toutes les dix minutes, ça lui fera plaisir



A L'EXPOSITION.

Un pianiste s'escrimant pour faire valoir une des vieilles chaudières à l'Exposition.

de voir qu'il attire votre attention. Si vous n'avez pas de questions nouvelles à lui poser, demandez-lui plusieurs fois la même information. Lorsque vous apostropherez le conducteur appelez-le toujours "Dites-moi" ou "Monsieur."

10. En voyageant ramassez la plus grande somme d'informations possible. Ouvrez le carreau et mettez la tête dehors pour constater la vitesse de la locomotive. Lorsque vous serez de retour chez vous, vous pourrez raconter à vos enfants, qu'une flamme a été sa logor sans votre aid, vous pourrez dire combien elle était chaude et jolie et quelle goût elle avait.

110. N'écoutez pas votre parapluie sur le carreau qui passe sous la toiture du char. Ce n'est pas une corde à lingo malgré qu'il en ait l'air.

120. N'essayez pas de changer un billet de \$20 par un qui que ce soit, si vous n'avez que \$9.25 dans votre bourse; la chose est impossible.

130. Si vous avez envie de dormir, couchez-vous toujours avec la tête sur le bras du fauteuil, de manière à ce qu'elle fasse saïtte sur le passager. Alors tous ceux qui passeront croqueront votre chapeau; arracheront sa garniture et feront partir votre faux chignon. Cela vous empêchera de dormir profondément et vous ne serez pas transportée au-delà de votre destination.

**COEURS.**

Nous avons reçu une correspondance de Québec signée "Des Personnes charitables" contenant 25 cents et des attaches blessantes pour un citoyen respectable qui serait allé à l'enterrement de sa femme avec des bagues aux doigts, une immense chaîne d'or passée dans le col, et une canna sous le bras, comme un vrai mangeur de coeurs. Comme l'auteur ne nous a pas fait parvenir son adresse, nous mettons dans l'impossibilité de lui remettre son argent, nous avons jugé à propos de consacrer le somme au rachat des petits Chinois que

des parents barbares exposent à la mort sur les bords du Fleuve Jaune.

\*\*\*

**A l'Exposition.**

Deux braves habitants sont penchés sur le garde-fou qui protège la châsse de M. Beullac ou est exposée l'image en cire d'un jeune martyr romain.

Ecoutez les parler :

—Ca, ça doit être un saint.

—Tiens, oui, (lisant l'étiquette compagnon de St. Zenon). C'est St. Zenon.

—Qui était-il ?

—C'était un général et un martyr.

—Martyr! qu'est-ce qu'il a fait ?

—Il a fait, il a fait... C'était un protestant qui voulait revirer catholique et puis ils l'ont tué.

(HISTORIQUE.)

\*\*\*

Lorsque le célèbre Docteur Tanner visitera le Canada il se propose, nous dit on, d'aller à St. Lin où il descendra à l'Hôtel Davis. Le *Vrai Canard* lui promet qu'il pourra y jeûner tout à son aise, s'il faut en juger par la maigreur du diner que cet hôtelier a servi dimanche dernier aux excursionnistes de Montréal et de St. Jérôme. (40 cents, s'il vous plaît.)

\*\*\*

Homme n'a pas été voir l'Exposition parce qu'il n'a pas pu entrer *Dead Head*, malgré les démarches sans nombre qu'il a faites auprès des autorités.

\*\*\*

Un destructeur terrible de notre race, le célèbre Bonneville, vient d'ouvrir au No. 227, Rue Notre-Dame, une Salle de Tir à la Carabine et au Pistolet. Le *Vrai Canard* ira voir ça.

\*\*\*

La scène se passe dans un hôtel très fréquenté.

Une dame, prise d'un certain besoin, s'approche du patron et lui glisse à l'oreille :

—Pourriez-vous m'indiquer où se trouve l'Adriatique ?

Tête du patron.

—Eh ! minaud-t-elle, c'est l'en-

droit où se jette le Pô !

Alors, lui, d'une voix de Stentor :

—Garçon ! indique le water-closet à madame !

\*\*\*

HAVANE.—MM. E. Mathieu & Frère, No. 77, rue Notre-Dame, viennent de recevoir une consignment importante de Cigares de la Havane (garantis) Prix très-modérés. Hâtez-vous d'en profiter.

\*\*\*

**LE CANADA.**

Le *Vrai Canard*, qui pensionne à l'Hôtel du Canada, a constaté que pendant deux semaines d'Exposition plus que quinze cents étrangers son descendus à cet établissement. Tous ont été satisfaits du service de l'hôtel qui leur a donné tout le confort désirable pendant leur séjour à Montréal. Sous la direction de Madame Saucier le Canada a reconquis le prestige de ses plus beaux jours. Des appartements spacieux sont réservés aux commis voyageurs qui voudront montrer leurs échantillons aux commerçants. Chambres élégamment meublées sont à la disposition du public voyageur. Le prix de la pension est très-modérée. Le Canada de l'aveu de tous est aujourd'hui le seul hôtel véritablement canadien-français de première classe qu'il y ait à Montréal.

\*\*\*

Différentes manières de dire qu'on a attrapé un coup de pied au derrière.

Un astronome dit qu'il a été flagellé en pleine lune.

Un charcutier, qu'il a reçu un horion dans le gras double.

Un carrossier, qu'il a subi un choc sur l'arrière-train.

Un architecte, qu'il a été dégradé à l'opposé de la façade.

Un général, qu'il a été attaqué sur l'arrière-garde.

Un numismate, qu'il a été maltraité au revers de la médaille.

Un bibliophile, qu'il a été endommagé au verso.

Un joueur, qu'il a reçu un atout sur l'as de pique.

Un philosophe, qu'il a été assailli à posteriori.

Un géographe, qu'il a été blessé dans la mappemonde.

Un poète, qu'il a été foudroyé sur la double cime.

Un bourgeois, qu'il a attrapé un coup de pied dans la 17<sup>e</sup> lettre de l'alphabet.

Un avocat, dans son dossier.

Et votre serviteur sur l'endroit où il a coutume de s'asseoir.

Voilà !...

Dans le menu du restaurant de Victor à l'Exposition sous la rubrique de FRIED nous lisons :

*Smell Sauce Tartare 25 cents.*

Diable, c'est cher. 25 cents pour sentir la sauce tartare !

Combien chargerait-il pour manger sur le terrain à la fumée du rôti ?

On lit dans un magasin de la rue Principale du Village de St. Jérôme.

Chapeaux en feutre pour fille garnies.

\*\*\*

Un habitant qui enseignait le catéchisme à ses enfants leur disait :

—Notre Seigneur, pendant toute sa vie, a fait maigre le Vondredi Saint, jour anniversaire de sa mort.

# LES CELEBRES MANUFACTURES EUROPEENNES

LONDORILL, WULF & CO  
DE BRADFORD, ANGLETERRE

ET  
BECHARD, DULUY & CIE  
DE LYON, FRANCE.

Producteurs de ces incomparables Tissus noirs et de deuil si recherchés dans le monde entier.

Seuls agents pour le Canada,

**DUPUIS FRERES,**

605, rue Ste. Catherine, coin la rue Amherst, Montréal.

Allez acheter vos articles de deuil, chez **DUPUIS FRERES**, et vous sauvez 25 par cent.

1880 Exposition de la Puissance. 1880

**PREMIER PRIX  
ET DIPLOME D'HONNEUR**

accordés à

**BOISSEAU FRERES**

237, RUE ST. LAURENT.

Pour leurs **CHAPEAUX  
de DAMES.**

Nous avons mis en étalage dans nos vitrines les **CHAPEAUX de DAMES** qui nous ont valu à l'Exposition de Montréal, un Premier Prix et le Diplôme d'Honneur, vous pouvez en passant juger par vous-mêmes de la beauté et du fini du travail.

Les succès toujours croissant que nous obtenons dans ce département, nous ont décidés à ne rien négliger pour pouvoir faire face à toutes les demandes qui nous faites, aussi trouvera-t-on chez nous un assortiment considérable des modes les plus récentes, nos rapports directs avec les producteurs nous permettant de les recevoir dès leur apparition. Une visite chez nous est de plus un passe-temps agréable parce que chaque fois on peut y admirer des marchandises nouvellement reçues.

Important directement tous nos articles nos prix sont très modérés.

Nous attirons aussi l'attention sur le bon marché, le bon choix et la qualité de nos marchandises sèches et articles de fantaisie pour lesquels nous ne craignons aucune concurrence.

**BOISSEAU FRERES,**

237 Rue St. Laurent.

LE GRAND

**CENTRAL RESTAURANT.**

est maintenant ouvert.

Le public est invité à venir admirer la beauté et l'élégance de ce nouvel établissement qui est sans contredit le plus magnifique salon que nous ayons à Montréal. Vins des meilleurs crus. Huitres fraîches en écailles Cigares de la Havane. Cuisine française sous la direction d'un chef très populaire à Montréal.

**L. J. PELLETIER & Cie**

No. 279, Rue St. Notre-Dame

à quelques portes de la Place d'Armes.

**ALLEZ VOIR**

**LA SALLE DE TIR**

A LA

**GARABINE ET AU PISTOLET**

Chez

**A. BONNEVILLE**

No. 227, Rue Notre-Dame.

**OU PASSEN LA SOIREE.**—L'automne nous arrive avec ses vents et ses pluies désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous déridier au *Canard*, le restaurant populaire de Jos. Moracho. Salons privés, pianos, lunchs froids, et liqueurs extra fines. C'est au No. 920, rue Ste. Catherine.

**RESTAURANT A VENDRE**

Avec bar, licence, et tous les accessoires. Avec long bail et une nombreuse clientèle. Dépenses peu élevées. Dans une des meilleures localités de la ville.

S'adresser à ce Bureau.

Montréal, 26 Septembre 1880.

M. le Rédacteur,

Il vient de me tomber sous la main, une circulaire imprimée, distribuée par l'entremise du Bureau de Poste de Montréal. Cette circulaire qui est signée "A. Leclercq" dit que j'ai hébergé chez moi des concubinaires venus de la Belgique. Je dois protester contre cette insinuation malveillante qui est de nature à jeter du discrédit sur mon caractère. Il est vrai qu'au mois de Janvier dernier, M. deLaet, alors importateur de cigares, après que les journaux eussent annoncé que deux de ses compatriotes M. et Madame Noséda, avaient été volés sur les chars de la somme de 6,000 francs, et se trouvaient sans ressources, me paya leurs pension en cigares et autres marchandises, prétendant que le couple était réellement marié. Sur la parole de M. deLaet, j'ai gardé le couple chez moi pendant un mois et je les ai traités simplement comme pensionnaires. Je n'ai eu aucune relation avec eux depuis leur départ. Je me crois obligé de donner cette information au public dans l'intérêt de mon commerce.

Dame GHIDONE,

Nos. 28 & 30, rue St. Vincent.

**ARMAND BEAUDRY,**

Horloger, Bijoutier et fabricant de Bagues et d'anneaux de toutes descriptions, importateur et détaillant de marchandises de fantaisie.

Spécialité de Montre d'Or et d'Argent.

Prix aussi bas que ceux du Gros.

269, Rue Notre-Dame, Montréal.

**MUSIQUE NOUVELLE.**

Lettre d'une cousine à son cousin.

Chansonnette

Just as you say, *Solo de Piano*

Espoir Méditation

Expédié franco, sur réception tu prix marqué; (en timbres-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LAVIGNE.

Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée. Patente.

COULEURS.—Rouge, Brune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardéau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Manufacturé et vendu par

**A. A. WILSON & CIE.,**

No. 23, RUE STE-THERÈSE,

Coin de la rue St-Gabriel, à côté de l'Hôtel du Canada, Montréal.

**Hotel du Canada**

RUE ST. GABRIEL, Montréal.

Cet Hôtel est maintenant la propriété de **MADAME SAUCIER**

qui est bien connue du public voyageur.

La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires.

Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs.

MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix sont modérés.

**MADAME SAUCIER,**

Propriétaire,

23, RUE ST. GABRIEL